

Discours de banquet à l'Assemblée de la Société suisse des Bibliophiles à Sion, le 22 mai 1954

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen
Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des
Bibliophiles**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maurice Zermatten | Discours de banquet à l'Assemblée de la Société suisse
des Bibliophiles à Sion, le 22 mai 1954

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Le livre et le vin sont tous deux des amis de l'homme, de ses loisirs, de ses travaux et de ses peines. L'un et l'autre le consolent quand vivre lui devient une peine; l'un et l'autre le réconfortent dans les heures de fatigue; l'un et l'autre s'entendent à lui ouvrir les portes du bonheur.

Je n'aurai pas l'outrecuidance de vous parler du livre. Il fait l'objet de vos constantes sollicitations: vous lui livrez vos soins les plus délicieux et je ne saurais que répéter des choses que vous savez mieux que moi-même. Du moins, n'avons-nous probablement pas le même point de jugement quand nous parlons du livre. Je sais la joie qu'il vous donne, quand il vous arrive vêtu de grâce et d'élégance, que vous le caressez

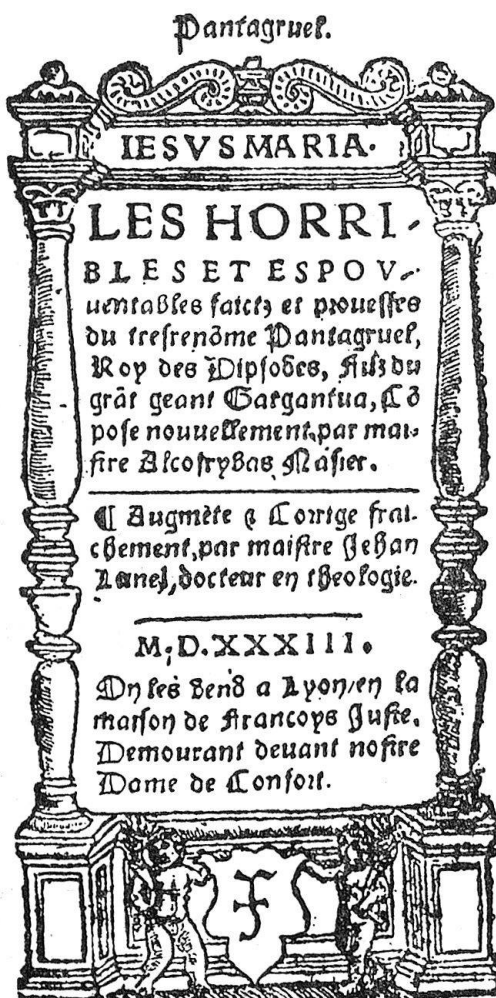


Fig. 8. François Rabelais. Pantagruel.
Lyon, François Juste, 1533 (Brunet 4, 1045).
Dr. Alfred Comtesse, Monthey

Kellermaistery.
Gründlicher bericht/wie man alle wein/
Teütscher vnd Welscher landen/vor allen zufällen bes-
waren/die besthafften widerbringē/Medt/Bier/essig/freitei wein
vnd alle andie getranck machen soll / Das die natürlich/vnd
allen menschen vnschädlich zu trincken sind/Gezogē
auß den fürnemestenn büchern natürlicher
künsten. Jez auff ein newes wider
getruckt/gemert/vñ bessert
auff das aller fleissigst.



M D XXXIX.

Abb. 9. Kellermaistery. Augsburg, Heynrich Steyner, 1539.
Harry Schraemli, Luzern

LA LOYAUTE CONSCIENTIEVSE DES

Tauerniers, Auec l'honneste reception & belle chere des hostes & hostesses. Le tout cōposé par l'Autheur de ce present liure.



A Paris par Nicolas Buffet.

1550

Fig. 10. La loyauté consciencieuse des Tauerniers. Paris, Nicolas Buffet, 1550. Harry Schraemli, Luzern

comme un être vivant, que vous le feuillotez avec l'attention de l'amoureux effeuillant pétale à pétale une reine-marguerite.

Moi, du livre, je connais surtout les transes qu'il procure quand il n'est encore que germes obscurs, appels nocturnes, signes confus sur les pages désordonnées, quand il n'est encore que ce vampire qui se nourrit de ma chair et me dévore. Je suis alors un peu comme la femme en gésine, comme la parturiente en transe qui jure qu'on ne l'y prendra plus, qu'elle a fait un marché de dupe ... Il lui faudra tenir, plus tard, l'enfant bien achevé dans ses bras pour se réconcilier avec sa venue. Et jamais elle n'oubliera tout à fait qu'elle fut cette pitoyable proie d'un monstre d'ingratitude. Non, je ne vous parlerai pas du livre.

Je vous parlerai du vin ...

Une tradition vieille de plusieurs siècles et que Rabelais a reprise sans doute des conteurs du moyen âge qui la tenaient eux-mêmes de l'antiquité veut que l'on parle du vin avec des mots sonores. Un tumulte de kermess flamande accompagne presque toujours les évocations inspirées par la vigne et le jus fermenté qui d'elle tire origines. Gros rire gras de Bacchus roulant des pressoirs dans les nuits de vendanges; cris érotiques des bacchantes célébrant dans les danses perverses les rites du plaisir; lourdes sollicitations des chansons à boire; soifs gargantuesques qui engloutissent des fleuves rouges ruisselant des

tonneaux: cet art est un art assez barbare qui donne des nausées à qui vit parmi les ceps, qui assiste chaque jour au travail des vigneron et qui voit naître de l'effort et de la peine, de l'amour et de la crainte, la fine fleur de la terre et de la sagesse.

Oui, ceux qui vivent au milieu des vignes savent que le vin est d'abord le fruit d'une longue application, d'une longue peine et d'une longue patience. Le vin, fils de la grappe, représente la victoire de l'homme sur la rocaille, les intempéries, la sécheresse, les maladies. Il est ce choix que l'homme fait d'une plante précieuse sur le désordre de la forêt et du taillis. Quand la nature, qui est aveugle, recule, qu'elle se plie à la volonté humaine, qu'elle obéit à la conscience et à la science de la créature raisonnable, alors seule-

Wider dē Sauff teuffel gebessert / vnd an vie len örtern gemehret.

Item / Ein Sendbrieff des Hellschen
Sathans / an die Zutrinker / vor 45. Jahren
zuvor aufgegangen.

Item / Ein Sendbrieff Matthei Friede
richs / an die vollen Brüder in Teu
schem Land.



Anno M. D. LXX.

Abb. 11. Matth. Friedrich. Wider den Sauffteuffel. Frankfurt am Main, Weygand Hanen Erben, 1567. Harry Schraemli, Luzern

ment paraît la vigne, comme le poème vient longtemps après la parole, le signe, longtemps après la pensée.

Comment n'observerions-nous pas que Noé impose sa découverte après des siècles seulement voués aux herbages chers aux gardeurs de troupeaux? Ce n'est pas aux premiers soupirs de la Genèse que paraît la vigne et c'est d'une assez commune pomme que le serpent use pour tenter la première femme. Que ne lui a-t-il promis les oies que dispense une coupe de vin! C'est que l'homme primitif, dans la maladresse des gestes initiaux, se penche pour boire sur le miroir de la source. L'eau suffit à sa soif. Les boissons nées de la grappe appellent les désirs d'une créature raffinée.

C'est ainsi que le vin nous apparaît, dès les premiers textes, comme le fruit d'une double cul-

BACCHUS
Auf seinem Thron,

das ist:
des Herrn von SALLENGRE

L D B

Der

Trunckenheit,

Bestehend in auserlesenen Anmerkungen von der Nutzbarkeit, Art und Eigenschaft

Des Weines,

Aus der Alten und Neuern Griechischen, Lateinischen und Französischen Historie zusammen getragen, und mit

Poetischen Gedancken

angenehm gemacht.

Erstlich zu dreyen mahlen in Jahresfrist Französisch heraus gegeben, nachgehends ins Holl- und Englische, nummehr auch ins Hochteutsche übersetzt.

I 7 2 4.

Abb. 13. Albert Henri de Sallengre. Bacchus auf seinem Thron. Ohne Druckort. 1724. Harry Schraemli, Luzern

Weinbuch:

Von Bau/Pfleg vnd Brauch des Weins: Alten Weins
baw Herren/Weinhändlern/Wierthen vnd Wein-
schencken sehr notwendig
zu wissen.

Daneben auch von anmachung/erhaltung/vnd wider zu rechtbaldigung der Breuerwein/Brandwein/Essig/Melch vnd Bier/vnd wie dieselbige langwirrig erhalten werden mögen.

Durch Johann: Rasch zu Wien an tag geben.



Getruckt zu Mänchen/bey Adam Berg.

Mit Röm: Kay: May: Freyheit nit nachzu truncken.

Abb. 12. Johann Rasch. Weinbuch. München, Adam Berg, 1582. Harry Schraemli, Luzern

ture: celle de la terre originelle et celle de l'esprit humain. Il faudrait ici montrer comme ce mot de culture établit bien la solidarité qui existe entre les soins, les travaux qui améliorent l'humus nourricier et les soins et les travaux qui font reculer peu à peu la barbarie humaine, délient l'esprit de l'animalité, le dégagent des trop lourdes hypothèques que le corps s'est assurées sur lui. La culture permet à l'homme de choisir entre le seigle et le froment, entre la pêche et l'abricot, la fraise et le melon comme elle le met en mesure de préférer Mozart à un roulement de baguette sur une peau de tambour, de choisir un sonnet de Ronsard quand on lui propose le tumulte incohérent de la foule. Qui dit culture dit choix, qui dit choix dit jugement et conscience. La culture est le principe de toute véritable libération.

DISSERTATIO
INAUGURALIS PHYSICO-MEDICA
DE
VINO
NEOCOMENSI,
QUAM
SUPREMI NUMINIS AUSPICIO
JUSSU GRATIOSÆ FACULTATIS MEDICÆ
IN
CELEBERRIMA BASILIENSIVM UNIVERSITATE
PRO
SUMMIS IN MEDICINA HONORIBUS
AC PRIVILEGIIS DOCTORALIBUS
Statim post actum disputatorium ritè & legitimè conse-
quendis.
PLACIDO ERUDITORUM EXAMINI
SUBMITTIT
FRANCISCUS PRINCE,
NEOCOMENSIS.

Ad diem 11. Octobris, anno M DCC XLIII.
in Auditorio Juridico H. C.

Typis, JOH. HENRICI DECKERI, Academiae Typogr.

Neu-vermehrtes
Wein = Büchlein,

Worinnen

**Nicht nur eine richtige Aus-
rechnung des Weins, sondern**

auch

**Ein Historischer Bericht des
Weinlaufs von 284 Jahren her,
zu finden,**

**Auf die Maaß und Rechnung des Lands
Appenzell, St. Gallen und Rhein-
thal gestellet;**

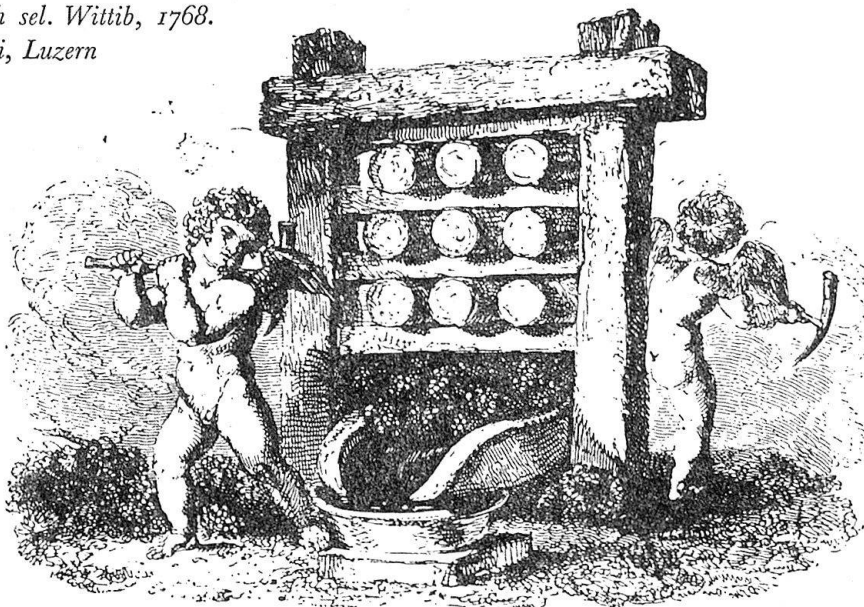
**Ingleichem ist auch beygesetzt der
Weinlauf von Weinsfelden, wie solcher
von unterschiedlichen Jahren her, bis auf
jetzige Zeit ist verkauffet worden.**

St. Gallen:

**Gedruckt, bey Leonhard Dieth sel. Wittib;
und zu finden bey Georg Wild,
Ueberreuthers Sohn, 1768.**

*Abb. 15. Neu-vermehrtes Wein-Büchlein.
St. Gallen, Leonhard Dieth sel. Wittib, 1768.
Harry Schraemli, Luzern*

*Fig. 16. Al. Henderson.
The History of ancient and
modern Wines. London,
Baldwin, Cradock
and Joy, 1824.
Harry Schraemli, Luzern*

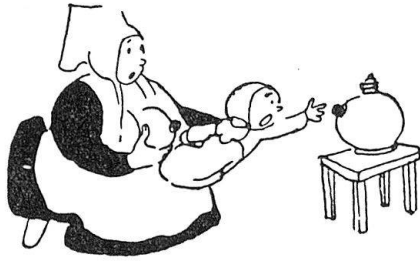


Par la culture, l'homme de la terre tire de son domaine ce que les forces tumultueuses étoufferaient; il introduit dans son existence des richesses qui ne lui semblaient pas destinées; il tend autour de lui un réseau beaucoup plus ample de produits dont nous apprécions sur notre table la variété exemplaire; et chaque jour, appliqué patiemment à sa tâche, il s'efforce d'obtenir des résultats dont la qualité s'approche de la perfection. La culture élimine l'ortie et le chiendent, l'arbuste inutile et la plante commune; elle transforme la sylve primitive en un verger où fleurissent les espèces les plus somptueuses et les plus rares.

L'homme qui cultive son esprit n'agit point d'autre sorte. Il se purge de ses passions grossières, se débarrasse de ses lourdeurs, se refuse à la pente trop naturelle de ses appétits physiologiques. Il introduit dans le champ de ses préoccupations des pensées nouvelles, confronte sa misère à la richesse d'autrui, s'approprie les idées les plus généreuses et les plus originales et tend sans cesse à devenir plus lucide dans le commerce de la générosité et de l'intelligence. La culture n'est point application stérile de mandarin mais affinement de l'âme dans le choix, dans l'exercice des facultés les plus hautes. Le mot dernier de la culture, ici encore, est perfection.

Perfection de la vie morale dans la sainteté; perfection de l'exercice de l'esprit dans le chef-d'œuvre, fruit parfait et incorruptible témoignant de la noblesse même d'une culture.

Imaginez qu'un instant l'homme se relâche dans son effort séculaire, qu'il cesse de lutter contre les ronces et les mauvaises herbes: notre planète aussitôt se couvrirait de taillis et nous mourrions de faim. Imaginez qu'un instant l'homme cesse de lutter contre les forces obscures qui l'habitent, qu'il s'abandonne à la bête qui est en lui et l'humanité retomberait aussitôt sous la loi de la jungle – dont il se fait, hélas! que nous sommes à peine sortis. Plus de vignes, plus de vin,



Pour Olivier Basselin boire était une nécessité :

Il faut boire, comme on dit, qui sa mère ne tette.
Puisque sommes tous sevrés, buvons donc ce bon piot.
En rinçant nos gosiers, avallons nos miettes.
Et vuide le pot
Tire la Rigault.

Il n'est pas encore temps de sonner la retraite,
Quand on s'en va sur sa soif, ce n'est jamais un bon écot.
En rinçant nos gosiers, avallons nos miettes.
Et vuide le pot
Tire la Rigault.

J'ai toujours cinq sols ou soif, mais l'argent que je souhaite
Ne me vient pas si souvent que la soif que je hais si fort.
En rinçant nos gosiers, avallons nos miettes.
Et vuide le pot
Tire la Rigault.

J'engagerais bien plus tost jusques à ma jacquette
Que j'endure plus ce mal; je le vay noyer dans ce flot.
En rinçant nos gosiers, avallons nos miettes.
Et vuide le pot
Tire la Rigault.

— 110 —

Fig. 17. O Sophos. *Les nobles vins de Touraine*. Illustrations de Jacques Touchet. Tours, Arrault et Cie., 1937. Raymond Droz, La Chaux-de-Fonds



SUITE DES BOIS
ORIGINAUX DU SCULPTEUR
ARISTIDE MAILLOL, POUR
ILLUSTRE LES GÉORGIQUES
DE VIRGILE. PHILIPPE GONIN
IMPRIMEUR ÉDITEUR.

43/100
M

Fig. 18. Virgile. *Les Géorgiques*, texte latin et version française. Gravures sur bois d'Aristide Maillol. Paris, Philippe Gonin. 1937 (achevé d'imprimer en 1950).
Dr. Alfred Comtesse, Monthey

*Mais dans la claire vallée et jusques aux crêtes,
quel trésor aérien!
Tout ce qui flotte dans l'air et qui s'y reflète
entrera dans ton vin. -*

Fig. 19. Rainer Maria Rilke. *Les Quatrains Valaisans*. Neuchâtel. Ides et Calendes, o. J. (1949). Facsimilé du manuscrit dédié à M^{me} Jeanne de Sépibus par l'auteur. Sion, Bibliothèque cantonale

d'un jour à l'autre. Plus de livres, plus d'imprimés sur nos tables. Nous voici retombés au désordre des origines, nous voici buvant l'eau à la source et lisant au ciel l'heure qu'y dessinent les astres. L'abandon de la culture, celle de la terre et celle de l'esprit, conduit aux mêmes barbaries tant il est vrai qu'elles procèdent des mêmes exi-

gences, tant il est vrai que l'une naît de l'autre et que toutes deux visent à un but identique qui est de rendre plus noble et plus belle la vie qui nous est prêtée un instant.

Voilà pourquoi, pour revenir à mon point de départ, le livre et le vin sont bien des frères, nés tous deux d'un identique souci de culture ...



Fig. 20. Jean Graven. Bréviaire du Vigneron. Illustrations de Paul Monnier. Sierre, Amacker-Exquis, 1943. Dr. Alfred Comtesse, Monthey